

mais dans l'oreille de Jeanne. Ne vous laissez pas prendre. Vous avez à travailler pour le bonheur de vos enfants.

Un groupe compacte se forma aussitôt, entourant la portesse de pain, et la poussant vers les cuisines, où se trouvait une issue donnant sur la rue voisine. Les agents, voyant qu'ils ne pouvaient l'emporter contre tous, n'essayèrent point la lutte. Ovide Soliveau, dont la crise nerveuse grandissait, tomba sur le plancher, en se débattant.

— Il paraît bien malade, fit la servante Marianne en le regardant d'un air de dégoût. Qu'il creve comme un chien, il ne l'aura pas volé !

— Non, non, répliqua l'un des agents, il est essentiel que cet homme vive et qu'il puisse répéter au juge d'instruction les aveux que nous venons d'entendre. Un médecin, vite un médecin.

— Il y en a un dans la maison, dit la patronne, le docteur Richard. Marianne, courez le chercher.

— Oui, bourgeoise.

La servante sortit en courant. Ovide se tordait comme un serpent coupé. Sa tête donnait de grands coups sur le plancher. L'écumé lui sortait de la bouche. On l'entourait avec terreur. Marianne rentra avec le médecin. Celui-ci s'approcha vivement d'Ovide, et, après l'avoir regardé, recula en s'écriant :

— Lui ! lui !

— Vous connaissez cet homme, monsieur le docteur ? demanda l'un des policiers.

— Oui, monsieur.

— Je suis agent de la sûreté. Pouvez-vous me dire son vrai nom ?

— Ovide Soliveau. C'est un misérable.

— Va-t-il mourir ?

— Non, monsieur, il n'est pas en danger, il vient tout simplement de boire une liqueur préparée au Canada, et dont les effets ne sont bien connus. J'ai déjà eu l'occasion de me trouver en rapport avec ce triste personnage. Dans quelques instants la crise qu'il subit prendra fin et vous pourrez l'emmener, les soins d'un médecin sont inutiles ; par conséquent, je n'ai rien à faire ici.

Le docteur salua et se retira. Au moment où il passait auprès du vitrage du cabinet, Amanda le reconnut.

— C'est le médecin de Bois-le-Roi, se dit-elle.

Ainsi que venait de l'annoncer le docteur Richard, la crise se calma rapidement ; les mouvements convulsifs cessèrent de se manifester et cédèrent la place à un engourdissement quasi léthargique. L'un des agents alla chercher une voiture dans laquelle on porta le corps inerte du greudin, puis le second policier dit à la maîtresse de l'établissement :

— Vous aurez à répondre, madame, des faits qui viennent de se passer chez vous. On a résisté ouvertement à la loi. On a présumé les mains à une évasion. C'est grave, c'est très grave.

— Eh ! monsieur, que pouvais-je faire ? répliqua la patronne du "Rendez-vous des boulangers."

— La justice appréciera.

Des ordres furent donnés au cocher, et le fiacre roula vers la préfecture, emportant Ovide Soliveau et les agents.

XCVI

Dès qu'ils furent partis, la servante Marianne s'élança vers le cabinet où dînait mademoiselle Amanda. Ce cabinet était vide. L'essayeuse de madame Augustine avait disparu en laissant une pièce de cinq francs sur la table pour payer sa dépense. Ne s'attendant en aucune façon à l'intervention de la police, la jeune femme s'était effrayée des conséquences que l'arrestation d'Ovide Soliveau pouvait avoir pour elle. On allait connaître l'adresse de ce misérable. On ferait une perquisition chez lui. On y trouverait sans doute des notes la concernant, et le terrible papier acheté par le pseudo-baron de Reisse à la modiste de Joigny. Elle se dit qu'il fallait avant toute chose prévenir Etienne Castel de ce qui se passait ; elle sortit du cabinet, puis de l'établissement, prit une voiture et se fit conduire rue d'Assas. Elle ne trouva que le valet de chambre surveillant deux ouvriers encadrés en train de placer dans une caisse de bois blanc le tableau que nos lecteurs connaissent et qu'on devait le lendemain, porter chez Georges Darier avec le petit cheval de carton confié par le jeune homme à son ex-tuteur. Aux questions de la visiteuse le domestique répondit :

— Monsieur Castel n'est point chez lui, madame, il est sorti dès le matin.

— Savez-vous à quelle heure il rentrera ?

— Non, madame. Monsieur ne m'a rien dit.

— Veillez prendre note de mon nom et avertir monsieur Castel que je suis venue, et que ma visite avait un très sérieux motif.

— Bien, madame. Madame reviendra-t-elle ?

— J'ignore si cela me sera possible.

— Le nom de madame ?

— Amanda Régamy.

— Je vais l'écrire pour être sûr de ne pas l'oublier.

L'essayeuse rejoignit la voiture qui l'attendait et donna au cocher l'adresse de la rue des Dames. Elle espérait trouver sinon Raoul Duchemin, du moins un mot de lui qui pût la renseigner. Espérance vaine ! Raoul n'était point là et n'avait point écrit.

— A quelle heure est-il parti ? demanda la jeune femme au concierge.

— Vers dix heures et demie.

— Seul ?

— Non, avec le monsieur qui avait laissé hier sa carte de visite.

— Et il ne vous a rien dit pour moi ?

— Non, mademoiselle, pas un mot.

Amanda monta chez elle, fort perplexé. Quel parti prendre ? Aller voir si Raoul se trouvait en faction, soit à Courbevoie, soit en face de l'hôtel de la rue Murillo ? A quoi bon ? Pendant qu'elle sera à sa recherche, il pouvait revenir

et ne la point trouver. Mieux valait s'armer de patience et attendre qu'il rentrât. C'est à ce parti qu'elle s'arrêta, mais avec des trames mortelles.

Vers sept heures du soir, on frappa deux petits coups à la porte. Amanda courut ouvrir et se trouva en face d'un commissionnaire qui lui apportait une lettre dont elle reconnut aussitôt l'écriture, quoique l'adresse soit tracée non à la plume, mais au crayon. C'était l'écriture de Raoul. L'essayeuse congédia le commissionnaire, referma sa porte, déchira l'enveloppe et lut avidement les lignes suivantes :

"Mon absence ne doit te causer aucune inquiétude. Je ne rentrerai peut-être pas de la nuit. Nous tenons Paul Harmant. Il va nous conduire sans le savoir à la demeure de Soliveau. Une fois chez ce drôle, je me charge de faire main basse sur les papiers qui nous intéressent.

" RAOUL "

Amanda, quelque peu rassurée par cette lettre, sortit pour aller prendre un potage dans une crémèrie des environs et revint chez elle. A une heure du matin, brisée de fatigue, brûlée par la fièvre de l'attente, elle se mit au lit, mais ne parvint pas à s'endormir.

\* \* \*

Retournons au restaurant de la place du Havre et montons dans le cabinet où Paul Harmant, Lucien Labroue et Etienne Castel étaient installés. A huit heures et demie précises, le millionnaire se leva.

— Mon cher monsieur Castel, dit-il, je regrette bien vivement d'être obligé de vous quitter sitôt, mais les affaires sont les affaires.

— Autant que vous et plus que vous nous le regrettons, cher monsieur Harmant, répliqua l'artiste. Nous savions d'avance qu'il faudrait nous séparer de bonne heure. Nous allons vous rendre votre liberté et nous irons, monsieur Labroue et moi, faire un tour sur les boulevards.

Les trois hommes descendirent ensemble. Etienne Castel aperçut dans la salle du bas Raoul Duchemin, dont le repas était fini depuis longtemps, et qui paraissait s'absorber dans la lecture d'un journal du soir. Leurs regards se croisèrent. Un éloquent coup d'œil de Raoul répondit au clignement d'yeux du peintre, et le jeune homme, mettant sous son bras un paquet enveloppé de papier gris qui se trouvait sur une chaise à côté de lui, se tint prêt à sortir derrière les trois dîneurs. Paul Harmant serra la main de Lucien, puis celle d'Etienne et se séparant d'eux se dirigea vers la rue Rome qui conduit à la place de l'Europe. A peine avait-il fait vingt pas que Raoul Duchemin sortait à son tour et prenait chasse. Etienne et Lucien étaient restés un instant sur le seuil du restaurant, allumant des cigares.

— Mon cher Lucien, fit l'artiste, voyez-vous ce jeune homme qui vient de passer à côté de nous, et qui s'en va du même côté que Paul Harmant ?

— Je le vois.

— Eh bien, mon cher enfant, ce jeune homme viendra peut-être m'apprendre demain matin que nous tenons le véritable assassin de votre père.

— Que dites-vous ! s'écria Lucien stupéfait en entendant ces paroles.

— La vérité la plus littérale.

— Est-ce possible ?

— Possible et probable, je vous l'affirme.

— Mais comment ?

— Sans vous en parler, dans la crainte de vous laisser concevoir une trompeuse espérance, j'ai agi. Je suis sur une piste, et, je vous le répète, demain je pourrai peut-être vous dire : " Rien ne vous empêche plus d'aimer Lucie Fortier et de l'épouser."

— Oh ! monsieur, monsieur, balbutia Lucien en proie à une indicible émotion en saisissant les mains d'Etienne Castel et en les serrant dans les siennes. Pourvu que vous ne vous abusiez pas !

— Une erreur n'est point à craindre.

— Apprenez moi donc...

— Rien en ce moment, interrompit l'artiste, et ne me questionnez plus, je ne répondrais pas. Rallumez votre cigare qui vient de s'éteindre, et allons boire un bock au café de la Paix.

Les deux hommes gagnèrent le boulevard par la rue Auber. Il était onze heures du soir lorsqu'ils se séparèrent, Etienne pour aller rue d'Assas attendre Raoul, Lucien pour penser au bonheur que lui avait laissé entrevoir l'ex-tuteur de Georges Darier.

(La suite au prochain numéro.)

l'ART DE BIEN VIVRE

**Oufs à la tripe à la canadienne.** — Faites durcir des œufs, ôtez l'écaïlle, coupez-les en quatre, mettez-les dans un peu de lait chaud, avec poivre, sel et beurre ; jetez-les en les retirant deux jaunes battus avec de la crème, les brassant comme la sauce blanche.

**Crème au café à la canadienne.** — Six bonnes tasses de café bien fort, tirez-le au clair, prenez ensuite une chopine de crème et un quarteron de sucre, faites-le réduire de moitié, délayez-y six jaunes d'œufs, une cuillerée à dessert de farine, passez le tout dans le sàs, mettez sur le feu et le brasserez jusqu'à ce qu'il soit pris.

LA MODE

(Voir gravure)

**TOILETTE** en sicilienne et peluche. Jupe de pékin, l'unique de sicilienne ornée de motifs de passementerie. Corsage plissé avec petit corselet lacé devant et orné de petites bouclettes de peluche.

**Coupe.** — Le corsage plissé sera coupé entièrement droit, on prendra pour cela trois lés longs d'une demi-verge qu'on plissera de plis couchés larges d'un pouce. Cela fait, on appliquera sur ces lés plissés un patron de corsage et on en découpera les contours.

Jupe de pékin composée d'un lé en tablier, long de 40 pouces, et de cinq lés droits de 42 pouces.

La tunique, faite en sicilienne, se compose d'un lé long de 44 pouces, formant tablier drapé en relevant légèrement du côté droit, et de cinq lés longs de 42 pouces. Ces lés seront plissés de plis couchés larges de 2 pouces. Le côté gauche sera relevé en drapant derrière, le côté droit sera arrêté sur le relevé du tablier par quatre beaux motifs de passementerie.

L'étoffe nécessaire à la confection de cette toilette sera : 7 verges de pékin pour la jupe ; 11 1/2 verges de sicilienne, dont 7 verges pour la tunique et 1 verge 20 pouces pour le corsage plissé ; 2 verges 6 pouces pour les manches et le corselet ; 3 verges 9 pouces de velours pour les bouclettes du corsage et la garniture des manches. Motifs de passementerie.

RÉCRÉATIONS DE LA FAMILLE

**AUX SOLUTIONNISTES.** — Lorsque les solutions envoyées ne figurent pas dans la liste, c'est qu'elles ne sont pas parvenues à temps. Nous rappelons à cet effet, à nos devineurs, que la dernière limite de réception est fixée au mardi midi.

No 174 — PROBLÈME

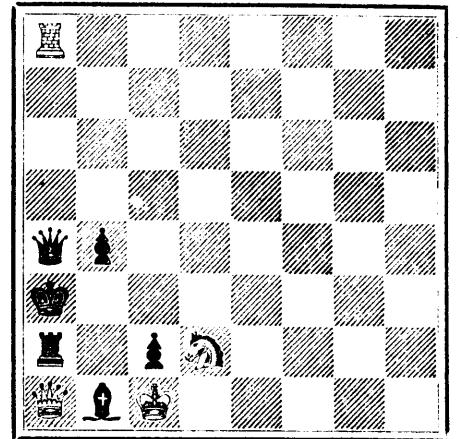
Un père laisse en mourant £1,200 à ses trois fils ; la part du plus jeune n'est pas connue, mais le second reçoit le double du plus jeune et l'aîné autant que les deux autres ensemble.

Quelle est la part de chaque enfant ?

No 174 — PROBLÈME D'ÉCHECS

Composé par M. S. LOYD

Noirs — 6 pièces



Blancs — 4 pièces

Les Blancs jouent et font échec et mat en 2 coups.

SOLUTIONS :

No 174 — Le mot est : Fil.

ONT DEVINÉ :

Problèmes — Le Petit Loup de York, St-Cuthbert ; A. Constantineau, Mlle Eugénie Cinq-Mars, J. S. Roy, Mont-réal ; Louis Disy, Isle DuPas ; Mlle C. Primeau, Hoche laga.

Rébus. — Pierre Morrier, ville St-Jean Eaptiste.

Pour faire briller et nettoyer du vieil alpaca, lavez dans le café.

Un journal américain rapporte qu'on vient de découvrir un rival de l'huître qui va faire la fortune de North Haven. C'est une espèce de moule (moucle), qui fait une soupe de beaucoup supérieure à la soupe aux huîtres.